

TUNISIE-LIBYE : LA VICTOIRE DE L'ISLAM

Hormis l'africaniste Bernard Lugan (www.bernard-lugan.com), qui, une fois de plus, a joué avec succès les Cassandra, tous les pseudo-spécialistes du Maghreb prévoient la radieuse et naturelle conversion des populations d'outre-Méditerranée à la démocratie à l'occidentale. Mal leur en a pris

Il suffit de lire les jérémiades de Jean Daniel dans Le Nouvel observateur ou les rodomontades embarrassés de l'ineffable Bernard-Henri Lévy dans Le Point pour être atterré par leur impossibilité, depuis le début de l'année de comprendre géopolitiquement, et non pas moralement, l'avenir des pays limitrophes de la rive sud de la Méditerranée, en particulier le rôle en coulisse des États-Unis, répétant exactement les mêmes analyses erronées et les mêmes mensonges que ceux proférés par les mêmes donneurs de leçons - Jean Daniel était déjà l'œuvre - qu'au moment de l'octroi de l'Algérie française au FLN.

En Libye, où les masques sont tombés, les choses sont claires : devant une foule en délire, le président du Conseil national de transition, celui-là même que Bernard-Henri Lévy (qui ose encore parler d' « islam modéré ») présentait partout, y compris à l'Elysée, comme un « grand démocrate », Mustapha Abdel Jelil, a déclaré que la charia (loi islamique) serait désormais le fondement même de la nouvelle Constitution, ainsi que celle du droit, que la polygamie, interdite sous le « dictateur » Kadhafi était rétablie et que le divorce, autorisé par le « dictateur » Kadhafi, était interdit. Par ailleurs, « toute loi qui violerait la charia est nulle et non avenue ».

Son second, Abdelhakim Belhadj, autoproclamé (puis confirmé par le CNT) gouverneur militaire de Tripoli, est un ancien terroriste. Fondateur en 1990 du Groupe islamiste combattant libyen, il a combattu en Afghanistan et fut arrêté par la CIA en 2004 en Malaisie pour ses liens plus qu'étroits avec Al Oaïda. Autant d'éléments bien connus de BHL qui a osé écrire, le 20 octobre, sur son blog : « la nuit libyenne est finie. Il apparaît maintenant aux Libyens eux-mêmes de déterminer souverainement leur avenir démocratique. »

Même scénario en Tunisie où le parti islamiste Ennahda de Rached Ghannouchi rafle 90 sièges sur 217, largement devant tous les autres partis. Sa campagne a été étroitement soutenue par la chaîne *Al Jazira* (comme Belhadj, devenu une icône de la « révolution » en Libye grâce au jeu très trouble de cette chaîne arabe), prétendument « modérée », dont le prédicateur vedette, Youssef al-Qaradawi, expliquait : « Celui qui ne vote pas pour le parti de l'islam commet un péché. » L'Observatoire de l'islamisation a traduit plusieurs textes méconnus de Ghannouchi, généralement présenté comme un « islamiste modéré », qui se réfère aux islamistes turcs. Leur lecture montre que Ghannouchi n'en est en rien un « modéré ».

Sur la laïcité : « On ne saurait concevoir de société islamique laïque, ou de musulman laïc, que si ce n'est en renonçant à ce qui est essentiel en islam [...] Toute législation qui s'inspire d'autres sources pourrait porter atteinte à cette unicité (NDA : de l'islam). Une société ne saurait être islamique qu'à condition de ne pas être laïque. »

Sur l'apostasie (conversion à une autre religion) : « Des versets du Coran ont énoncé à plusieurs reprises le caractère affreux de ce crime et menace quiconque s'en rend coupable du plus atroce des supplices. Quant à la tradition, la sunna, elle a exigé la mise à mort. »

Sur la visite de Jean-Paul II en Tunisie en avril 1996 : « Ce qui me transperce le cœur aussi que le cœur de tout Tunisien, c'est que la visite du chef de l'église catholique coïncide avec la réception du représentant de l'entité sioniste à Tunis : que comprennent les Tunisiens de tout cela ? Peuvent-ils chasser de leurs esprits qu'il y a une invasion croisée et sioniste de leur pays (hebdomadaire marocain *Arraya*, 23 avril 1996). »

Quant à l'influence de la France et de la langue française, cet ancien exilé à Londres (qui ne parle pas le français mais l'anglais) déclare (*Express FM*, 26 octobre 2011) : « Nous sommes arabes et notre langue, c'est la langue arabe. On est devenu franco-arabe, c'est de la pollution linguistique. »

Source : Faits&Documents, N°325 - 15.11.2011